



## Dans les collèges et les lycées, les conséquences en cascade de la baisse des moyens

- M Campus
- Éducation

La « priorité à l'école primaire », assumée par le gouvernement, se fait durement sentir dans les établissements du second degré, contraints d'absorber 1 800 suppressions de postes à la rentrée 2021. Celles-ci sont compensées par des heures supplémentaires, argue l'éducation nationale.

Article réservé aux abonnés



COLCANOPA

La crise sanitaire aurait presque pu le faire oublier : chaque année, à la fin de l'hiver, l'éducation nationale ajuste sa « dotation horaire globale » (DHG), la répartition du budget annuel des établissements pour l'année suivante. Des collèges et des lycées tentent de négocier, et certains se mobilisent, pour éviter des baisses de moyens qui se traduisent en heures, voire en postes supprimés. Les baisses trop drastiques de budget peuvent menacer l'offre pédagogique, l'accompagnement des élèves et à terme, leur attractivité.

Cette année, les suppressions concernent 1 800 postes (440 en 2020). Un solde ramené à zéro, plaide l'éducation nationale, grâce au recours aux heures supplémentaires qui représentent l'équivalent de 1 847 emplois à temps plein.

La baisse des moyens dans le secondaire, conséquence de la volonté du gouvernement de donner « la priorité à l'école primaire » depuis trois ans, produit des effets divers selon les situations : ici, ce sont des heures de latin en moins ; là, une option LV3 qui saute ; ailleurs, des classes surchargées.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi En 2021, l'éducation nationale continuera à favoriser l'école primaire

A l'échelle des établissements, cette arithmétique a « des conséquences évidentes sur la diversité des enseignements », assure Christine David-Kassel, professeur d'anglais et déléguée SNES au lycée Adrien-Zeller de Bouxwiller (Bas-Rhin). Ce petit établissement rural qui propose huit spécialités au bac (le minimum est de sept) voit la



part des heures supplémentaires augmenter de près de moitié dans son budget. Cette année, c'est l'espagnol LV3 qui est touché : cet enseignement n'est déjà plus proposé aux élèves de seconde, « *alors qu'on aurait eu les effectifs pour ouvrir un groupe* », assure une enseignante de cette discipline. Contactée par *Le Monde*, l'académie insiste sur le fait que la répartition du budget a « *fait l'objet d'un vote positif au conseil d'administration* ».

Des filières fermées

Dans les lycées, les baisses de moyens se cumulent avec la mise en place, depuis la rentrée 2019, d'une réforme plus « gourmande » en heures de cours, puisque les élèves sont désormais répartis en groupes de spécialité – les groupes étant souvent plus nombreux que le total des classes. Alors que la réforme du lycée et du bac promettait une offre de formation plus large et plus flexible, certains établissements envisagent de flécher des combinaisons, voire de fermer des filières.

Au lycée international Montebello de Lille, la spécialité « langues et cultures de l'antiquité », (quatre heures de cours en 1<sup>re</sup> et six heures en terminale) pourrait disparaître. « *Nos latinistes sont peu nombreux cette année en seconde*, regrette Céline, enseignante de latin dont le poste devrait être supprimé à la rentrée. *Avec le Covid, nous n'avons pas pu faire le démarchage de fin d'année dans les classes de 3<sup>e</sup>, ni pendant les portes ouvertes du lycée.* » La classe de latinistes étant réduite, seuls « *un ou deux élèves sont intéressés* » par la spécialité en première. Même si les deux enseignantes s'attendaient, comme les années précédentes, à des recrues de l'extérieur sur cette spécialité. Au lycée Montebello, les LV3 polonais et portugais n'ont pas ouvert cette année, et le néerlandais est menacé.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi La réforme du lycée à l'épreuve des faits

Certes, les langues vivantes rares et les lettres classiques ont toujours peu fait recette, et les enseignants de ces disciplines ont l'habitude de « *négoçier* ». « *Les fermetures ou mises en veille de certaines options relèvent la plupart du temps d'un manque d'appétence des élèves*, indique le ministère de l'éducation nationale. *Pour y remédier, tout est fait pour encourager les lycéens à enrichir leur parcours linguistique.* » Une démarche que les enseignants de langue contestent : pour eux, la réforme du lycée est en partie responsable du manque d'attractivité de leurs disciplines. « *Les options LV3 ne rapportent plus rien au bac*, souligne l'enseignante d'espagnol du lycée Adrien-Zeller de Bouxwiller. *Les élèves sont moins nombreux à les choisir et les chefs d'établissements ont moins de scrupules à fermer.* »

Dans les collèges et lycées, dont certains se sont mobilisés depuis début février pour dénoncer la baisse des moyens, les heures en moins signent aussi la fin des dispositifs d'aide, financés sur les « marges » du budget : les heures en demi-groupes, « l'accompagnement personnalisé » pour les élèves en difficulté et les projets interdisciplinaires.

A Périers (Manche), le collège Le Fairage, classé Réseau d'éducation prioritaire (REP), perdra 33 heures à la rentrée 2021, comme le confirme le rectorat de Normandie. « *C'est l'équivalent d'une classe en moins, alors qu'on en voudrait une de plus* », détaille Claire Jourdan, professeure de lettres et de latin dans l'établissement. « *Concrètement, sur le niveau 4<sup>e</sup>, les élèves seront trente par classe au lieu de vingt-cinq* », le nombre maximum autorisé dans les collèges de l'enseignement prioritaire.

Côté rectorat, à Caen, on répond qu'une « *phase d'ajustement* » est toujours en cours. « *Nous avons plutôt des moyens en moins dans le second degré*, confirme cependant l'académie, *puisque la priorité nationale est l'école primaire, où le budget est stable malgré une baisse d'effectif sur la Normandie. Mais il faut aussi avoir en tête que c'est une question de répartition. Ailleurs, on ouvre des sections sportives, des options...* »



### Changement d'échelle

Toute l'incompréhension réside dans ce changement d'échelle, entre le ministère puis les rectorats qui répartissent une enveloppe en fonction de critères multiples – dont les effectifs ne sont qu'un seul aspect – et les établissements qui voient leurs budgets réduire « *comme peau de chagrin* », comme le formulent plusieurs des enseignants interrogés.

Les baisses de moyens « *touchent tous les types d'établissements, quelles que soient leurs caractéristiques* », analyse Sophie Vénétiay, du SNES-FSU. Mais elles sont plus visibles « *là où il restait encore de la marge* », soit parce que les collèges sont en éducation prioritaire, comme à Périers, soit parce que les nombreuses options proposées généraient jusqu'ici une dotation plus large – comme au lycée Montebello de Lille.

Dans ce vaste jeu de répartition, l'académie de Paris, elle aussi, subit un écrémage d'autant plus flagrant que la marge était importante : historiquement surdotée, Paris « rend » des postes qui seront redéployés ailleurs. Une redistribution qui se traduit, une fois encore, par des pertes sèches. Au collège Jules-Ferry (9<sup>e</sup> arrondissement de Paris), les cours d'italien, d'allemand et d'anglais en LV2, normalement proposés à partir de la 5<sup>e</sup>, ne devraient plus faire partie de l'offre à la rentrée, selon les projections transmises aux enseignants par la direction de l'établissement.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Les élèves français, (presque) toujours aussi mauvais en langues étrangères

« *Je pourrais démarcher les élèves de 6<sup>e</sup> et avoir un argument pour obtenir des heures*, explique Charles Turnani, professeur d'italien. *Mais s'ils ne sont pas assez nombreux pour former un groupe complet, je n'aurai rien.* » L'enseignant devra probablement faire un complément de service dans un autre établissement. « *Ça n'est pas le problème*, défend-t-il. *Ce qui est grave, c'est de ne pas offrir une diversité de langues vivantes aux enfants.* »

Violaine Morin  
Contribuer

### Services



FORMATION ANGLAIS avec Gymglish

POUR AMÉLIORER  
VOTRE ANGLAIS

1 MOIS OFFERT





Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

